

18 juillet 1935

Tour d'horizon

Les presses ont chômé deux jours. Pendant cette brève accalmie les bulletins télégraphiques s'accumulaient dans les salles de rédaction, apportant de tous les coins du vaste monde des échos de l'inquiétude des peuples et des gouvernements, ou de leurs espoirs.

Un tour d'horizon est nécessaire.

En France d'abord. La veille du 14 Juillet, Dreyfus est mort. Mais la fameuse « Affaire » n'est peut-être pas enterrée avec lui. Elle a pesé lourd sur toute l'évolution politique de la France et divisé en deux le pays. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Les articles véhéments de Clémenceau et de Zola dans l'*Aurore*, d'Edouard Drumont à la *Libre Parole*, les belles pages de Péguy ou de Proust. Et même dans la composition des deux cortèges opposés qui ont manifesté à Paris le 14 Juillet, peut-on nier une lointaine et inconsciente influence de l'affaire ?

Ce 14 Juillet s'est déroulé calmement. On espérait des troubles. Ils ne sont pas venus. L'armée a été doublement acclamée parce qu'elle protégeait le pays tout entier qui communiait dans sa gloire et parce qu'elle se situait au-dessus des partis. Les Croix de Feu ont défilé avec discipline, le Front Commun a marqué sa force, incohérente peut-être mais redoutable quand même. Et surtout M. Léon Blum a chanté la Marseillaise.

Dans toute sa splendeur l'esprit jacobin va revivre.

Le 14 Juillet, le jour était bien choisi pour sa résurrection.

Crainitive et accentuant son évolution, la Russie reprend un peu plus tous les jours contact avec l'Europe.

Litvinoff ira en Tchécoslovaquie.

Un traité commercial est signé entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. Les milieux officieux des Soviets accueillent par des commentaires favorables la reprise des relations diplomatiques avec la Belgique.

Le conflit italo-éthiopien continue à inquiéter le monde, depuis l'Amérique jusqu'à l'Angleterre.

M. Hull déclare que les Etats-Unis condamnent la guerre comme une solution des conflits internationaux.

Le Times adjure son gouvernement de régler le conflit italo-éthiopien avant l'assemblée de Genève et le Négus affirme sa détermination de rejeter toutes propositions entraînant la cession par l'Ethiopie à l'Italie de certaines zones.

Au même moment de grandes manœuvres ont lieu en Italie et un communiqué nous apprend qu'elle est déterminée à ne se laisser influencer par aucune intervention aucun obstacle.

La dernière étape de la mobilisation est accomplie.

On voit difficilement dans ces conditions comment l'affaire pourra être réglée amiablement.

Et brusquement, la solution d'un « mandat » italien sur l'Ethiopie donne quelques vagues espoirs à la paix.

En Allemagne les S.A. dressent des listes de suspects – on sait le sort qui leur est réservé, - se défendent d'avoir brûlé l'église de Borkum, menacé l'évêque de Munster. Ce dernier, continue dignement cette splendide résistance de l'esprit dont le clergé catholique d'Allemagne nous donne de quotidiens exemples.

L'anti-sémitisme fait rage. On a arrêté 6 aryennes suspectes d'avoir eu des rapports avec des Juifs et elles sont dans un camp de concentration.

Mais Richard Strauss a quitté la résidence de la Chambre de Musique du Reich. Il est coupable d'avoir collaboré avec Stefan Zweig, écrivain juif. La musique se refuse à devenir brune. Et il est plus facile d'épurer une section d'assaut qu'un opéra.

Les anciens combattants anglais ont rendu visite aux anciens combattants allemands. Leurs discours sont inquiétants. Le chef de la British Legion considère comme une erreur de s'être battu en 1914.

Mais en même temps, - et combien ceci atténue la portée de ses paroles, - 157 navires de guerre sont passés en revue par le roi George, dans la baie de Portsmouth. Et admirable preuve de l'esprit de solidarité britannique, à côté des puissants cuirassés une place a été réservée aux yachts des richissimes magnats de la finance ou de l'industrie et aux pauvres banques des pêcheurs parce que tous, chacun à sa manière, travaillent sur mer à la grandeur de cet empire britannique.

Lloyd George, vieux lion madré, lance entre les jambes du gouvernement un plan de reconstruction économique après avoir mis dans son jeu les églises d'Angleterre.

La verte Erin est ensanglantée de nouveau. Il y a des morts à Belfast : protestants royalistes et catholiques nationalistes se sont battus. Le spectre des guerres de religion n'abandonnera jamais ce pays.

Le Prince de Galles ira à Biarritz.

Dans les Balkans, le Général Condylis est un touriste pressé de ramener un roi dans ses valises et M. Titulescu échange des vues avec le prince Paul, régent de Yougoslavie.

Une fois de plus ce mois de Juillet s'avère fatidique pour l'Autriche. C'est au moins de Juillet qu'un Habsbourg fut tué. Au mois de Juillet que fut assassinée Dollfuss. Quand les balles ne s'en mêlent pas, il y a des accidents. Mme Schuschnigg est morte ; quant au malheureux chancelier, aux dernières nouvelles, à la suite du choc il aurait perdu la mémoire.

Starhemberg recevra les condoléances des Habsbourg en attendant de les recevoir eux-mêmes et von Papen, par la voie des airs, est parti pour Berlin.

Qu'est-ce qui se prépare en Autriche ?

Au Liban le bilan de ces trois jours est peut-être moins sombre.

Une réduction des droits de douane est imminente. Souhaitons-la assez massive pour permettre une sérieuse reprise de notre économie anémiée.